

Vu les circonstances, aucune activité n'est organisée en avril et mai ...

2 août 2020 : promenade papillons



l'environnement n'y sera plus menacé

Kauwberg: le printemps du renouveau

Cent-cinquante arbres fracassés par la fureur de la tempête Clara, rien qu'au Kauwberg! Une tâche qui s'ajoute à celle, énorme, de ceux qui veulent désormais sur l'émbarassante site semi-naturel qui fait la fierté d'Uccle.

Pour une zone de 35 hectares (sur un total de 53 ha), il y a eu peu nombreux 5 jardiniers de Bruxelles-Environnement sur le terrain sous la direction du coordinateur Jérôme Dariusz, plus un renfort de gardien du Parc communal de la Sauvagerie. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'ils sont à pied d'œuvre, après un an d'attente. Cela présage que le site, entièrement protégé, connaît un renouveau bénéfique pour la biodiversité de la flore et de la faune locales. "C'est important de le souligner car des rumeurs infondées circulent, qui alimentent des craintes, tout aussi infondées. Mais qui provoquent également quelques actions sauvages, sans doute de la part d'une minorité de personnes mal informées." L'été prochain, la coordination administrative du dossier chez Bruxelles-Environnement, est clôturée et assurée le KAWBERG restera ouvert au public, mais ne sera pas un parc aux pelouses manuscrites, encore moins un golf ou un loisirisme. Réserve Natura



33 ans de luttes et de surprises

Le Kauwberg! Si le nom dérive de Coudenberg (l'roide fontaine) en vieux néerlandais, les controverses et péripéties juridiques qui ont rythmé son histoire depuis 33 ans, elles, étaient brûlantes! Résumé d'une vraie saga, avec l'aide de Marc De Brouwer, de SOS Kauwberg - Uccle Natura.

Acte 1, 1974-1976: une autoroute est abandonnée

Debut des années 1960, les 35 hectares du Kauwberg étaient destinés à abriter un nouvel autoroute entre le Ring de Bruxelles et une future autoroute Uccle-Waterloo. Le Ring, arrivé à Drogenbos au début des années 1970, n'est jamais allé plus loin. L'autoroute valait à être abandonnée, grâce à l'opposition de l'Association des Comités de Quartiers d'Uccle (ACQU), constituée en 1974.

Ses membres, parmi lesquels le Comité Jean-Pierre de Lauroit, ont convaincus les autorités communales (le Bourgmestre de l'époque est le Ministre d'Etat Jacques Van Ollien) de la perte de qualité de vie que le Ring entraînerait pour les Ucclois. Les espaces concernés sont devenus terrains à bâtir ou zones de réserve forestière dans un plan de secteur de 1979.

Acte 2, 1987: pourquoi pas un 18 trous? Fin 1986, le conseil communal d'Uccle vote la

De petits actes qui feront la différence Bruxelles-Environnement mettra la priorité sur la restauration écologique des milieux et sur l'accueil du public. In situ, cette tâche consiste à préserver et améliorer le Kauwberg dans son aspect naturel. Les bois restaurés des bords, les prairies des plaines, il y a toujours des pépères et des espaces pour l'accueil ludique du public, il sera toujours autorisé de circuler sur les chemins, etc. Mais c'est dans le détail que les changements seront majeurs: on va sécuriser et nettoyer le site, relancer les chemins, on va restaurer les prairies maigres de grande valeur biologique par du pâturage extensif, intervenir sur le site de l'ancienne sablonnière

Cette belle perspective sera conservée, comme ci-dessus la grande prairie. Photos: Ingrid Van den Broeck

La nature, au Kauwberg, va reprendre des droits que les hommes ne lui avaient jamais concédés jusqu'alors. Il faut lui laisser, à elle et aux hommes de terrain, encore deux ans.

et des espaces pour l'accueil ludique du public, il sera toujours autorisé de circuler sur les chemins, etc. Mais c'est dans le détail que les changements seront majeurs: on va sécuriser et nettoyer le site, relancer les chemins, on va restaurer les prairies maigres de grande valeur biologique par du pâturage extensif, intervenir sur le site de l'ancienne sablonnière



À lire via le site ccu.be, en cliquant sur lire le magazine en ligne

1987  2019

Abonnement : 10 € / an **Compte : BE19 0682 0754 9412**

Notre soutien est notre principale ressource. Merci d'avance.
(Un bulletin de virement est joint si vous n'êtes pas en règle d'abonnement)

Le Kauwberg sur : www.kauwberg.be
Facebook : Kauwberg

KAUWBERG INFO
Publication trimestrielle de
SOS Kauwberg - Uccle Natura asbl
Siège social : rue Geleytsbeek, 29 - 1180 Uccle

Secrétariat de rédaction
Marc DE BROUWER - Tél/fax: 02.374.60.34
Éditeur responsable :
Annick BERNARD - rue Geleytsbeek, 29
1180 BRUXELLES - Tél : 02/374.60.34
Kauwberg@skynet.be

Publié avec l'aide de l'Échevinat de la Culture de la commune d'Uccle



KAUWBERG INFO
La Revue de la Nature à Uccle
Publication trimestrielle
N°116 - Printemps 2020
Abonnement 10 €
Cpte BE19 0682 0754 9412

Belgique-Belgie
P.P. - P.B.
1180 Bruxelles 18
BC30942
P801371

Destinataire :



point rouge sur l'étiquette = merci de renouveler votre cotisation



Le chantier du crapauduc en date du 6 mars 2020

EDITORIAL

Lors de son assemblée générale, début février, les membres de l'asbl ont fait la connaissance de Livia Spezzani et de Jérôme Durieux, désignés par Bruxelles Environnement comme gestionnaires (administrative et de terrain) du Kauwberg. Les échanges ont été fructueux ainsi que le désir de travailler ensemble pour valoriser le Kauwberg.

La Région ne communiquant guère sur la prise de gestion du Kauwberg par Bruxelles Environnement, nous avons contacté la rédaction du Wolvendael pour leur suggérer d'informer les Ucclois à ce sujet. La rédaction n'a pas trainé et vous pouvez lire deux articles relatifs au Kauwberg aux pages 98 à 101 du dernier Wolvendael de mars 2020. Pour ceux qui ne le reçoivent pas, il peut être visionné en ligne sur

https://issuu.com/wolvendael/docs/w657_single

La gestion actuelle du Kauwberg :

L'équipe de 5 jardiniers a fort à faire pour sécuriser les chemins et lieux de passage après les tempêtes, le chant des tronçonneuses ne ravit pas les oreilles, mais est une nécessité pour la sécurité des promeneurs. De toute façon, les branches et les troncs coupés n'ont d'autre destination que de se décomposer sur place et de servir à la faune xylophage et, qui sait, attirer des coléoptères tel que le rhinocéros ?

Par ailleurs, les gestionnaires nous ont promis de nous communiquer le contenu du plan de gestion du Kauwberg dès qu'il serait avalisé par le cabinet du Ministre Maron. Cela fait plusieurs semaines que les collaborateurs du ministre de l'environnement se penchent sur le plan.

Alors que la demande des associations de mettre en œuvre la gestion du Kauwberg est une histoire de plus de trente ans, on ne peut que s'étonner de n'avoir toujours

Editorial	p. 2
Nouvelles uccloises	p. 3
Une mare dans votre jardin	p. 4
Faune et urbanisation	p. 16
Limiter les moustiques	p. 19
Agenda	p. 19

Comment limiter la présence de moustiques dans votre environnement ?

En évitant que les moustiques ne se reproduisent dans votre jardin ! Comme les moustiques pondent dans les eaux stagnantes où leurs larves accomplissent leur cycle de développement, plusieurs stratégies sont possibles pour bloquer celui-ci :

- Empêcher les moustiques de pondre en vidant tous les récipients où de l'eau peut stagner ; ne pas laisser d'eau dans les seaux, arrosoirs, etc., ou alors placer de la toile de moustiquaire par-dessus ces récipients !
- Nettoyer les gouttières et filets d'eau pour que les dépôts ne créent pas de petites mares
- Ajouter y un peu de gravier dans les sous-pots des plantes pour empêcher les larves de s'y développer
- Utiliser des récupérateurs d'eau de pluie munis d'un couvercle
- Dans les mares, accueillir des insectes et amphibiens, elles se nourriront des larves. Les koïs (variété de carpes) sont efficaces mais mangent aussi les larves des insectes et sont donc déconseillées si on veut favoriser la biodiversité.
- Veiller à vider régulièrement et changer l'eau des bains d'oiseaux (mini piscines suspendues) pour en éliminer les larves.

AGENDA DU KAUWBERG

Prochain arrachage des renouées du Japon

Pour participer aux actions, en connaître la date et le lieu de l'action, contactez

Susan au 0477.47.18.17
ou susan.e.wild@gmail.com
ou Amir au 0496.12.40.29
ou amir.bouyahi@gmail.com

Ballade papillons

**Dimanche
2 août 2020 à 14 h. 30**

**guides :
Françoise Debefve
et Marc De Brouwer**

Rendez-vous devant le
cimetière d'Uccle,
av de la chênaie 125 à Uccle

Les espèces qui se propagent facilement sont les seules à pouvoir recoloniser les milieux perturbés et y implanter une population. A l'inverse, les espèces qui ne peuvent se répandre par voie aérienne sur des grandes distances sont totalement éliminées des centres urbains, avec pour conséquence, une diminution dramatique de la richesse et la diversité de la faune. »

Prioriser les milieux naturels existants

Comment réussir à stopper la perte de biodiversité par l'urbanisation ? Selon l'étude, les méthodes les plus efficaces seraient de freiner la construction et de conserver et protéger les habitats naturels interconnectés. « Les espaces verts en ville sont nécessaires pour créer un environnement sain et agréable, mais ils ne semblent pas compenser la perte de biodiversité due à l'urbanisation. Les urbanistes doivent prioriser la protection et la connexion des vestiges d'habitats naturels lorsqu'ils développent l'infrastructure verte en ville », conclut le chercheur.

Article publié le 15/01/2020 par Siska Van Parys sur <https://www.naturalsciences.be/fr/news/item/18570>

Quelles solutions pour recréer de la biodiversité en ville ?

De nombreuses initiatives d'aménagement du territoire et de règles urbanistiques peuvent faire évoluer vers plus de biodiversité dans l'environnement urbain. En voici quelques unes de façon non exhaustive :

- Faire évoluer la biodiversité des parcs publics en y plantant des plantes indigènes nourricières et mellifères attractives pour la faune. Convertir une partie des pelouses (défense de marcher sur les pelouses) en prairies de fauche. Créer une succession de strates végétales allant des zones herbacées aux zones arborées
- Convertir les squares et ronds-points en espaces naturels, mini forêts urbaines, prairies fleuries, etc.
- Convertir en zones vertes les espaces minéralisés non utilisés pour les déplacements.
- N'utiliser que des espèces indigènes pour les arbres d'alignement en voirie.
- Imposer un cadre strict pour les plantations des jardins privés afin d'y restaurer une flore indigène.
- Végétaliser les murs et façades
- ...

aucune nouvelle ... Autant nous nous félicitons des relations avec le cabinet de la Ministre précédente, et de leurs compétences en matière de gestion de la Nature, autant nous sommes surpris du manque de réactivité de l'équipe actuelle !

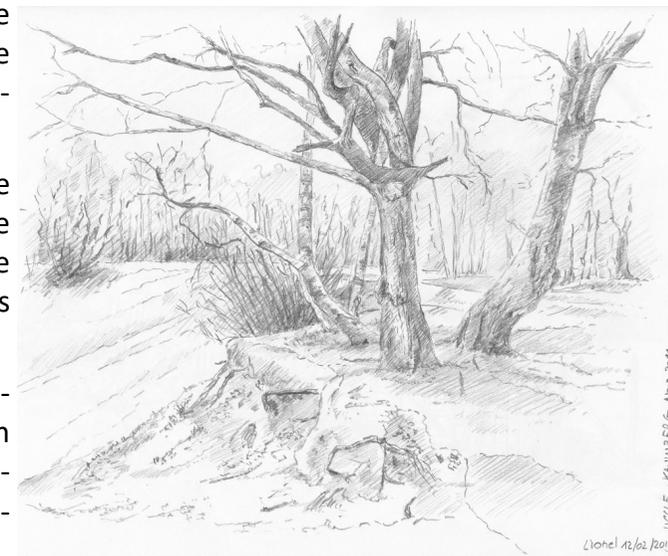
Alors que la presse nous parle de la chute dramatique de la biodiversité à Bruxelles !

Alors qu'une étude récente mentionne une perte de près de quinze pourcents des zones vertes !

Alors que l'approbation des PAD (Plan d'Aménagement Directeur) pourrait entraî-

ner une perte supplémentaire d'espaces verts !

Nous espérons que le Ministre et ses collaborateurs seront attentifs et réactifs à la protection de la Nature et réagiront positivement afin de mettre un terme à toutes ces atteintes !



NOUVELLES UCCLOISES

La présence du Frelon asiatique à Uccle est attestée par la découverte d'un nid abandonné proche du parc du Wolvendael que les pompiers ont détruit. En réalité cette action n'était pas utile, tous les frelons ayant quitté leur nid et s'étant dispersés dans la nature... Rappelons que ce frelon n'est pas agressif sauf à proximité de son nid.

Les aménagements des accès des crapauds ont été réalisés dans le Kinsendael et à la limite de la propriété du Papenkasteel.

Les tunnels ont été prolongés au-delà de la promenade verte, à l'intérieur du Kinsendael où une barrière oblige les amphibiens à chercher le passage à l'abri des roues des automobilistes.

UNE MARE DANS VOTRE JARDIN

Depuis l'été 2019, une prime de la Commune d'Uccle est octroyée aux personnes créant une mare naturelle dans leur jardin. Nous apportons notre soutien à cette initiative (une première à Bruxelles) et vous proposons un dossier sur ce sujet.

Faisons revenir l'eau et la vie aquatique dans nos jardins !

L'eau a longtemps été cachée à notre vue. Dans un souci hygiéniste, l'urbanisation a asséché les zones humides, caché les ruisseaux, supprimé les sources des quartiers, ne gardant que quelques ruisseaux et étangs dans des zones naturelles ou récréatives. Toute une faune adaptée a ainsi disparu de notre environnement aseptisé dont la richesse en espèces et en biodiversité a chuté drastiquement.

Oui, mais les mares ne sont-elles pas des réservoirs à moustiques ?

Beaucoup de personnes craignant les piqûres de moustiques pensent qu'une mare est un réservoir pour leurs larves et va augmenter leur présence. Cette crainte est non fondée car c'est exactement le contraire qui se passe : la mare est un piège à moustique car les larves de moustiques y font le bonheur

des tritons, têtards, larves de libellules et d'autres insectes aquatiques. Le moustique qui pond dans la mare en nourrit les occupants ! Par contre la larve du moustique qui se développe dans un fond d'eau d'un récipient n'aura pas de prédateur. (voir aussi l'encart à la page 19)

Agissons alors en faveur de la biodiversité !

Chacun peut agir au niveau de son jardin. Même petite, une mare attirera une vie aquatique et aérienne qui contribuera à l'amélioration de son environnement.

Selon la surface de votre mare, elle accueillera quelques tritons et de jolies petites libellules pour les plus petites, des pontes de grenouilles rouses si elle plus grande et même de crapauds si elle est vraiment très grande, un petit étang. Au plus grande est la mare, au plus sa valeur biolo-

Moins d'individus ... et moins d'espèces

Les biologistes ont réalisé des échantillonnages réguliers dans ces 81 espaces sélectionnées à l'aide de pièges et de filets. L'objectif : observer la quantité et la diversité de 10 groupes d'invertébrés. Ils ont ainsi étudié des rotifères (animaux aquatiques microscopiques), des puces d'eau, des papillons de jour et de nuit, des carabidés (coléoptères), des araignées, des mites, des criquets et des limaces.

Leur première conclusion : au plus densément une surface est construite, au moins elle compte d'araignées et d'insectes. L'impact est le plus frappant sur les papillons de jour qui comptent 85% en moins d'individus en ville qu'à la campagne.

Leur deuxième conclusion : la diversité des espèces aussi est moindre dans les zones urbanisées que dans les zones rurales. « On retrouve souvent les mêmes espèces à différents points de la ville, car seul un nombre limité d'espèces sait prospérer dans un espace urbain. » dit Hendrickx.

« Cela mène donc à une homogénéisation de la faune. »

La ville, territoire hostile

L'influence de l'urbanisation sur le milieu est complexe. « La destruction des habitats est fort probablement la cause la plus importante de la régression des espèces », explique Hendrickx. « Mais aussi la pollution de l'air, de l'eau et des sols et les perturbations lumineuses, sonores et olfactives sont néfastes. Par ailleurs, l'aménagement hydraulique des zones urbaines est différent à cause du béton et de l'asphalte. Ils ont aussi pour effet de retenir plus de chaleur et donc de créer un microclimat dans les villes. »

Tous les mêmes

Ces conditions de vie typiques des villes érodent la diversité de la faune. Seules les espèces qui sont naturellement adaptées à ces conditions perturbées survivent en milieu urbain. Hendrickx dit : « On le constate en observant les caractéristiques des espèces qu'on retrouve encore en ville.

LA FAUNE APPAUVRIE PAR L'URBANISATION

Les naturalistes habitant la ville observent l'évolution de la faune et de la flore dans les zones urbanisées où elle trouve refuge entre les dalles des trottoirs ou dans les terrains vagues et les friches, plus rarement dans les parcs où la fonction récréative prévaut encore sur la protection de la biodiversité. Une étude publiée dans la revue scientifique Global Change Biology confirme ce que les naturalistes ont conclu intuitivement : l'urbanisation fait fuir la nature :

L'urbanisation nuit énormément à la diversité des espèces et décime des populations entières. C'est la conclusion tirée par une équipe de biologistes après avoir comparé l'éventail des espèces animales de zones densément construites avec celui des espèces dans les zones rurales. « Construire dans les campagnes est néfaste pour la faune », dit Frederik Hendrickx de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRNSB).

La Belgique est l'un des pays les plus urbanisés d'Europe, avec en moyenne 371 habitants par kilomètre carré. Mais l'urbanisation bat son plein également au niveau mondial : la surface construite est amenée à tripler entre 2000 et 2030. Si les chercheurs connaissent depuis longtemps l'impact négatif de la mutation des zones rurales en zones urbaines sur la

biodiversité, il était jusqu'à présent encore difficile d'en estimer l'ampleur.

Des chercheurs de l'UCL, la KU Leuven, l'UGent, l'UAntwerpen et l'IRSNB ont aujourd'hui étudié cette question de manière systématique. Ils ont sélectionné 27 espaces de 3 km sur 3 autour des villes de Gand, Anvers et Bruxelles. Ces espaces comptent 9 zones rurales, 9 zones semi-urbanisées et 9 zones urbaines. Dans chacun d'entre eux, 3 plus petites surfaces de 200 m sur 200 m ont été choisies, ayant chacune un degré d'urbanisation différent. On trouve notamment des villages dans les campagnes et à l'inverse, espaces verts dans les grandes villes. En procédant ainsi, ils ont su déterminer si la nature en ville contient autant de biodiversité que la nature à la campagne.

gique peut s'accroître en y variant les types de zones, de végétation et donc des différents microhabitats. De nombreux animaux viennent aussi à la mare pour y boire : de nombreux insectes ainsi que des oiseaux, chauves-souris, hérisson, ...

Déjà, une petite mare de 2 m² permettra de créer un petit milieu aquatique harmonieux susceptible d'attirer toute une foule de batraciens et d'insectes. Cette surface est un minimum car une mare doit avoir une profondeur supérieure à 80 cm pour que le fond soit hors gel en hiver, tout en ayant ses



Guêpe poliste s'abreuvant

berges en pente douce.

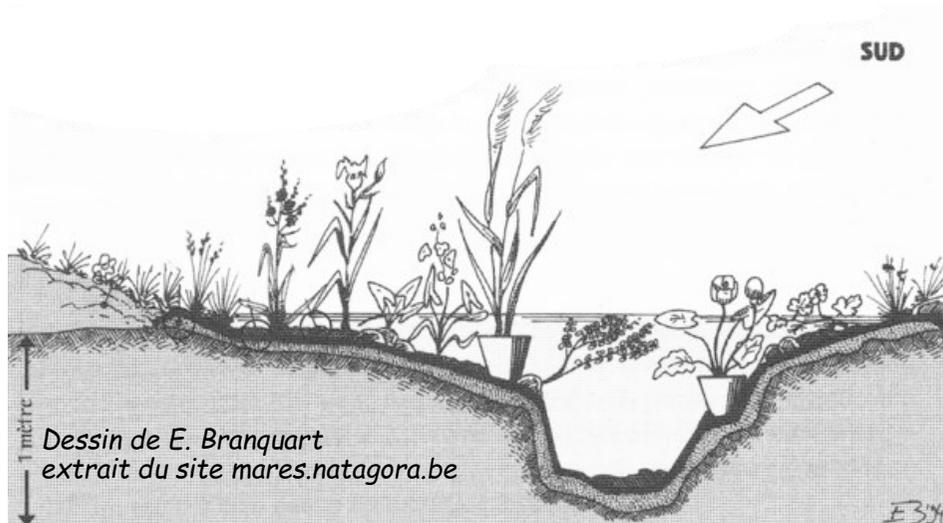
Mais réaliser une mare qui attirera la biodiversité ne s'improvise pas.. Il faut bien choisir son emplacement, prévoir des pentes douces et une profondeur suffisante, utili-

ser les bons matériaux pour la réaliser et assurer sa longévité, bien adapter les espèces végétales qui la rendront vivante.

Passons ces différents points en revue :

Dans quel coin du jardin, créer sa mare ?

Du soleil, mais pas trop... Une mare a besoin de soleil afin que les plantes aquatiques réalisent une bonne photosynthèse pour oxygéner l'eau. Mais elle ne doit pas être en plein soleil tout l'été au risque de voir l'eau devenir trop chaude et le niveau baisser par évaporation. Un peu d'ombrage est idéal mais la mare ne doit pas pour autant être entourée d'arbres dont les feuilles mortes vont emplir le fond du bassin. La décomposition de ces déchets organiques pourrait entraîner l'eutrophisation du plan d'eau et le développement d'algues en surface par manque d'oxygène. Dans un jardin de ville, un mur mitoyen assurera à la fois soleil et ombrage...



Comment réaliser sa mare ?

La forme de la mare sera aussi peu géométrique que possible et comportera des abrupts et des pentes douces pour permettre aux animaux de remonter et ressortir de la mare. Les différents niveaux de profondeur et les zones planes permettent d'établir plus de zones et de biotopes différents et l'installation de plantes variées (chaque espèce ayant ses exigences en matière de profondeur de l'eau).

Creusement du trou

Il faut d'abord tracer le contour des futures berges et leur donner une forme irrégulière.

Prélever des mottes d'herbe de 12 cm de profondeur et les poser tout autour du futur trou, elles formeront le rebord de la mare.

La mare se creuse par étapes : commencer par retirer une épaisseur de 20 cm (un fer de bêche) sur toute la superficie, ensuite une deuxième passe de 20 cm, mais pas partout, créant des zones de profondeurs différentes, et continuer cela au minimum deux fois pour atteindre 85 cm de profondeur au centre, zone qui ne gèlera pas en hiver et assurera la survie des animaux aquatiques. Une profondeur de 1,20 m au centre est un must, plus n'apporte rien à une mare.

Il reste à raboter quelques marches pour créer des pentes douces et le creusement est fini.



Les mollusques

Les Limnées (en forme de cône) et les Planorbes (de forme aplatie) sont les deux mollusques les plus communs de nos mares.

Ce sont des herbivores dont les œufs sont souvent apportés cachés dans les plantes.

Pour aller plus loin :

Le site internet de Natagora propose des fiches conseil relatives à la mare, à sa végétation, une page dédiée à la mare (<https://mares.natagora.be/>).

La Région wallonne propose une brochure à télécharger (http://environnement.wallonie.be/publi/education/creer_mare.pdf)

Le réseau Idee propose un dossier pédagogique avec des idées d'animations autour de la mare (https://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/fiche.php?media_id=1576)

Le bon choix des plantes de la mare, en évitant les invasives sur le site Alterias (https://www.alterias.be/images/stories/downloads/folder_brochures/folder_aquatic_final_fr.pdf)

Des livres aussi, par exemple :

J'aménage ma mare naturelle de Gilles Leblais aux éditions Terre Vivante



Leurs déjections (crottes noires allongées) garnissent le fond de la mare.

Ils ne possèdent pas de branchies et doivent remonter à la surface pour prélever de l'oxygène et en stocker une réserve sous leur coquille, ils ont donc un poumon...

Les libellules (Odonates).

Les libellules les plus nombreuses sont des « demoiselles » aux noms poétiques. Elles sont petites et



filiformes, colorées de bleu comme les agrions jouvencelles ou de rouge comme les petites nymphes au corps de feu. Elles font le plaisir des photographes lors de leurs accouplements et de leur vol nuptial : le mâle ne lâche pas la femelle afin de s'assurer de sa paternité sur la ponte...



Les grandes libellules, comme la grande aeshne (lire ékné...) chassent loin de la mare qu'elles ne

visitent que pour y pondre et rencontrer l'âme sœur.

D'autres libellules ont l'abdomen plus large, comme la libellule déprimée



Ou encore le sympétrum vulgaire fréquentent les mares ucloises.

Les larves de libellules sont des prédateurs redoutables, pour attraper leurs proies, elles disposent de mâchoires (appelées masque) qu'elles projettent en avant, ce qui a inspiré le scénariste des terribles « Aliens ».



Aménagement du fond

Il faut inspecter le trou et retirer les cailloux qui pourraient trouser ou déchirer le revêtement étanche.

Recouvrir toute la surface creusée de 5 cm de sable humide et étaler une toile anti-racine (géotextile en bandes) avant d'étaler votre bâche en veillant à bien la faire adhérer aux différents niveaux. Les bords de la bâche doivent recouvrir les mottes du pourtour et être soit enterrés, soit lestés de grosses pierres pour leur maintien.

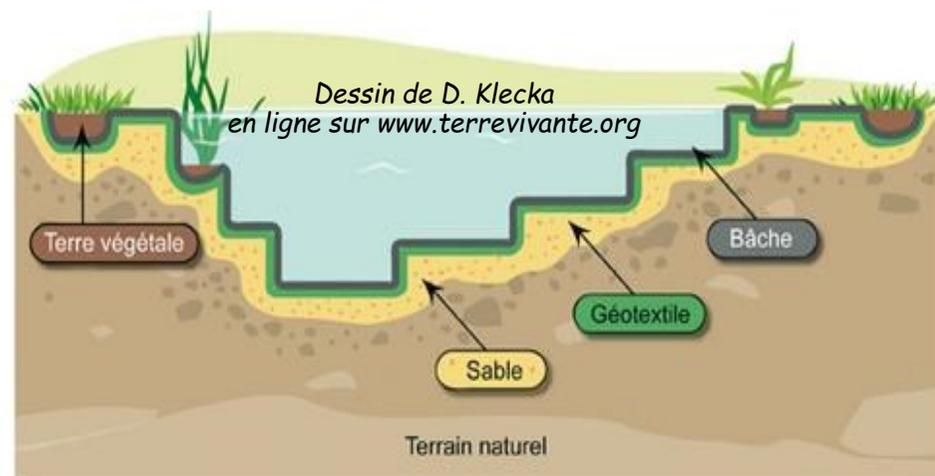
Calcul des dimensions et placement de la bâche

Pour une mare ayant une profondeur de 80 cm, il faut compter (au

minimum) 2 m de plus pour remplir le trou et replier la bâche sur les bords. Si l'on enterre les bords de la bâche, il faut compter 50 cm de plus.

Pour une mare de 2 m² il faut théoriquement un carré de 1,42 x 1,42 m de côté ou un cercle de 0,8 m de rayon (1,6 m de diamètre), mais le carré est théorique, la forme est un cercle ou une ovale (mais la bâche achetée est carrée !

Si on part du minimum, un cercle de 1,6 m de diamètre, il faut acheter une bâche de 3,5 m de côté pour le trou et les rebords. Soit un carré de 3,5 m x 3,5 m de côté, soit 12,25 m² de bâche. Le principal coût d'une mare est lié au choix de la bâche utilisée. Les bâches noires ou vertes en PVC de 0,5 à 2 mm d'épaisseur sont



les moins chères (moins de 5 € du m² pour les plus fines) et sont garanties 10 ans à condition d'être correctement posées, comme décrit ci-dessus.

Les meilleures bâches sont en EPDM (un caoutchouc synthétique), plus souples et plus faciles à poser et à étaler sur les formes de la mare mais elles subsisteront plus de vingt ans. Leur coût, justifié par leur qualité très supérieure, est plus élevé, entre 10 et 20 € du m².

Mise en eau de la mare

La mare est de préférence remplie d'eau de pluie, pauvre en éléments nutritifs, afin de ne pas favoriser le développement des algues. Le remplissage naturel de la mare peut être accéléré en tendant des bâches de plastiques pour récolter l'eau de pluie et la diriger vers la mare. A défaut, l'eau de distribution perdra son chlore assez rapidement et permettra à la vie de s'installer. Mais cette eau plus riche en minéraux, vous imposera de retirer les algues qui se développeront en surface...



Les plantations

Des plantes pour apporter de l'oxygène

Les petites mares ont besoin de plantes immergées indigènes qui, par leur action photosynthétique, assurent l'oxygénation de l'eau et servent aussi de refuge à la faune aquatique. On y plante souvent des plants de cornifle immergé (*Ceratophyllum demersum*), une plante oxygénante et sans racines qui aide aussi à limiter les algues car elle se nourrit des mêmes substances nutritives. D'autres plantes indigènes telles que le myriophylle en épi (*Myriophyllum spicatum*) ou les callitriches (*Callitriche* sp.) auront les mêmes effets.

Halte aux invasives

S'il est absolument nécessaire d'avoir des plantes immergées qui oxygènent l'eau d'une mare, il ne faut surtout pas planter de plantes oxygénantes invasives, telles que

elle se déplace très facilement d'une mare à l'autre grâce aux ailes qu'elle possède une fois adulte. Elle plonge dans l'eau dès qu'il y a un danger, puis revient rapidement respirer à la surface. Elle se nourrit des insectes tombés dans l'eau et repèrent ses proies par les vibrations qu'elles émettent en se noyant. Vous ne verrez pas ses ailes repliées l'une sur l'autre car la notonecte nage sur le dos.



Le Gerris, communément appelée "araignée d'eau", se déplace à la surface de l'eau et se nourrit d'insectes tombés dans la mare qu'il repère avec les vibrations de la surface. Elle glisse rapidement sur l'eau grâce à ses très longues pattes qui exercent une tension superficielle sur l'eau. Ce n'est pas une araignée car elle n'a que 3 paires de pattes : 2 longues et 1

petite en avant.



Les corises sont des petites punaises aquatiques herbivores de moins de 2 cm. Plus discrètes que les précédentes, elles broutent les algues du fond de la mare où elles nagent assez rapidement, sur le ventre.

Les coléoptères.

Les dytiques, gyryns et hydrophiles ressemblent à des scarabées, mais sont aquatiques et de redoutables prédateurs de la mare. Ils sont moins courants que les punaises décrites ci-dessus





des paquets d'œufs qui forment des amas gélatineux et donnent naissance à une multitude de têtards dont on peut aisément observer la croissance et les métamorphoses. Elles ne fréquentent la mare que le temps de la reproduction.

Les grenouilles vertes vivent et pondent dans la mare. Mais celles qu'on observe sont généralement exotiques. Les grenouilles vertes rieuses introduites dont les mâles peuvent être bruyants lors des vocalises de printemps.

Rappelons que tous les amphibiens, comme les crapauds, grenouilles et tritons sont protégés en Région de Bruxelles Capitale. Il est donc absolument interdit de les déplacer, quel que soit leur stade de développement (pontes, têtards et adultes).

Les insectes de la mare

Les insectes adultes aquatiques doivent venir respirer (prélever de l'oxygène) en surface alors que la plupart des larves disposent de branchies et vivent dans le fond de la mare. Les adultes qui vivent dans la mare sont pourvus d'ailes protégées par une paire d'élytres. Dans la famille des punaises (Hétéroptères), ces ailes durcies se croisent sur leur dos alors que celles des coléoptères se jouxtent parallèlement. Ces insectes peuvent ainsi voler et coloniser d'autres milieux. Les libellules ne vivent dans la mare que sous forme de larves.

Les punaises

En voici trois des plus courantes :

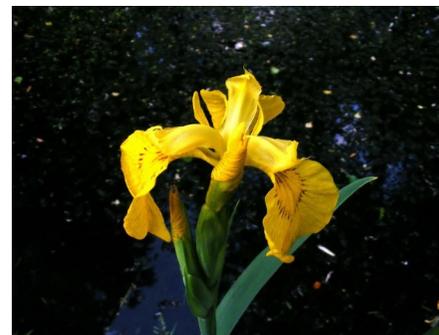


La Notonecte est une espèce très fréquente, surtout dans les petites étendues d'eau comme une mare,

le myriophylle du Brésil (Myriophyllum aquaticum), les élodées (Elodea canadensis), Lagarosiphon major) et la crassule de Helms (Crassula helmsii), qui auraient tôt fait d'envahir le plan d'eau. (Voir aussi les liens en fin de dossier)

Des plantes pour apporter de la biodiversité

Les plantes émergées garniront le pourtour de la mare. Elles servent de perchoirs aux insectes et de support aux exuvies (dernier



stade de la transformation des libellules). Privilégions notre flore indigène : l'iris des marais, jaune qui est incontournable à Bruxelles puisque c'est le symbole de la Région et l'emblème choisi par l'asbl « Bruxelles Nature » dix ans plus tôt..., les po-

pulages des marais (jaunes), la reine des prés (blanche) la renouée bistorte (rose), le lychnis fleur de coucou (rose), par exemple, mais aussi les salicaires, sagittaires, valérianes.. ;. Le mieux est d'échanger les plantes avec d'autres propriétaires de mare, soit par contact direct, soit à l'occasion d'une bourse aux plantes organisée par des naturalistes ou des asbl qui seront de bon conseil. La dernière solution est d'aller dans une jardinerie spécialisée, mais attention à ne pas y acheter une espèce exotique envahissante...

Les échanges de plantes qui apportent souvent des œufs ou des larves d'animaux aquatiques, insectes et mollusques permettent aussi d'apporter de la vie dans la mare.

Une plus grande diversité de plantations est possible dans les grandes mares aux paliers prévus à cet effet. Il est aussi possible de planter des végétaux dans un panier ajouré. Mettre de la terre au fond de la mare n'est pas une nécessité car de la vase se formera naturellement à partir des débris organiques. On ne remplit de terre que quelques petites terrasses en cuvette pour y mettre des plantes aquatiques.

Les petits étangs ou les très grandes mares accueilleront aussi les massettes et les roseaux (phragmites), formant des zones protégées des prédateurs et appréciées des oiseaux qui y trouveront un abri pour nicher. Mais ce genre d'aménagement demande une gestion de ces végétaux.

L'entretien de la mare

Les matières organiques provenant des feuilles mortes en automne, des algues, des lentilles d'eau, etc. forme un dépôt qui pour se décomposer consomme de l'oxygène. Si la vase est importante, cela mène à l'eutrophisation, si l'oxygène consommé par les décomposeurs bactériens est plus élevé que celui produit par les végétaux de la mare, un manque d'oxygène pour la faune de la mare provoquera la mort des plus sensibles. Il faut donc régulièrement retirer une partie de la vase et l'amener sur le tas de compost.

Par ailleurs, il faut veiller à maintenir une zone d'eau libre de couverture végétale pour que la lumière pénètre dans l'eau et permette la photosynthèse des plantes immergées.

Les lentilles d'eau peuvent aussi envahir la surface de la mare. C'est le signe d'une eau riche en nutriments. Si leur nombre est un frein au passage de la lumière dans la mare, il est prudent d'en enlever une partie à l'aide d'une épumette.

La vie de la mare

Dès la première année, les mollusques, les insectes, entre autres les élégantes libellules, coloniseront la mare, les tritons suivront de près. C'est toujours une belle surprise de voir cette « génération spontanée » dans la mare. Elle provient d'une faune locale et proche, elle peut être amenée par les oiseaux ou les plantes installées. Les grenouilles arrivent plus tard, après quelques années et parfois les crapauds, ces derniers uniquement si la mare fait plus de 20 m².



Il ne faut surtout pas introduire de poissons dans une mare naturelle car ce sont des prédateurs qui mangent les œufs et les larves des tritons et libellules dans les petites mares et font ainsi chuter sa biodiversité !

Les amateurs de Koïs et autres carpes japonaises et qui aiment les batraciens, doivent concevoir leur mare de telle sorte que les poissons n'aient accès qu'à une partie de la mare en y plaçant une barrière physique, ou créer une deuxième mare à cet effet. Un autre inconvénient de ces poissons est qu'on les nourrit avec des granulés du commerce et que leurs déjections enrichissent fortement le milieu et eutrophisent les plus petites mares et même parfois les plus grandes !

Laissons plutôt la nature trouver son équilibre naturellement et les introductions venir avec les oiseaux, etc.

Les amphibiens (batraciens)

Les tritons colonisent rapidement une mare. Ils ressemblent aux lézards avec lesquels certains les confondent, mais ces derniers ne vivent pas dans l'eau et sont des



reptiles. Trois espèces peuvent coloniser nos mares : le plus courant, le triton alpestre (face ventrale orange vif sans taches, le mâle arbore un dos bleuté), ensuite le triton ponctué (au corps marqué de nombreuses taches noires) et, plus rare, le triton palmé (dont les pattes postérieures des mâles sont palmées). Les salamandres ont disparu des jardins d'Uccle pour se réfugier en forêt de Soignes. Ce sont des animaux terrestres qui ne fréquentent les mares que pour venir y pondre leurs œufs et les y féconder.

Les grenouilles rousses arrivent après 2 ou 3 ans. Elles pondent

